

LES CENT-CINQUANTE ANS DU JARDIN REMARQUABLE « Val Rahmeh » à Menton

Menton peut s'enorgueillir de posséder plusieurs « jardins remarquables ». Ce label du ministère de la Culture est attribué aux jardins présentant un intérêt culturel, esthétique, historique ou botanique.

L'un d'entre eux est particulièrement mis à l'honneur cette année parce que nous en célébrons les cent- cinquante ans. Il s'agit d'un grand domaine entourant une villa.

UNE HISTOIRE DE CENT-CINQUANTE ANS

Cette histoire, mouvementée, est marquée par les nombreux aménagements successifs et la grande variété des plantations qui n'ont cessé d'enrichir le Jardin.

Quatre dates sont particulièrement importantes dans cette saga, longue et intéressante, difficile à résumer.

1875 - Existence d'un domaine agricole.

Un domaine agricole appartient à la famille Monléon, l'une des plus importantes de la noblesse mentonnaise. Elle y cultive, en restanques, des oliviers déjà centenaires, des citronniers et des vignes.

Des recherches récentes ont révélé le rôle majeur d'Henriette Marguerite Françoise de Monléon (1803- 1903), veuve de Charles Emmanuel Trinca (1801-1853), homme politique remarquable.

Ces deux familles font partie de l'identité-même de Menton.

A soixante-douze ans, Henriette fait construire la « Villa Henriette » au cœur de sa propriété. La grille d'entrée d'origine, en fer forgé, est toujours en place. Elle porte la date de 1875, ce qui explique que cette année nous en fêtons le cent-cinquantième anniversaire.



Zone tropicale sèche - © MNHN-A.Iatzoura

1921 - Une villégiature à l'anglaise : l'arrivée de « Rahmeh », et le nom de « Val Rahmeh »

En 1903, à la mort d'Henriette de Monléon, la propriété est transmise à sa petite nièce qui la gardera jusqu'à sa vente en 1921 à Madame Rahmeh Theodora Swinburne (1864-1924) appartenant à la noblesse anglaise et épouse de Sir Percy Radcliffe, général de l'armée britannique.

Comme beaucoup d'Anglais à cette époque, le couple, tombé sous le charme de la région, s'y installe, agrandit le domaine par l'achat de terrains agricoles attenants et aménage les terrasses en un jardin d'agrément. Les villes de Nice, Cannes et Menton sont alors des lieux de villégiature prisés des familles aristocratiques anglaises qui dotent leurs villas de jardins d'ornement plus ou moins exotiques. Rendons un vibrant hommage aux Anglais pour ce bel héritage !

En 1925, Radcliffe confie à l'architecte mentonnais Frédéric Orrigo le soin de concevoir une villa de style italo-provençal en y intégrant l'ancienne bâtisse de 1875.

En 1927, la villa est agrandie par le même architecte et Radcliffe donne à l'ensemble du domaine le nom de « Val Rahmeh » en hommage à son épouse, disparue prématurément en 1924. Une plaque gravée apposée sur l'un des murs de la villa en témoigne encore aujourd'hui.

C'est pendant cette période que Radcliffe fait planter la magnifique allée de palmiers-dattiers des Canaries qui accueille les visiteurs contemporains et dont nous reparlerons. Après le décès de Radcliffe en 1934, plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'en 1957.

1957 - Le jardin spectaculaire de « la Dame aux Daturas »

En 1957, Val Rahmeh est acheté par Miss Sherwood Campbell (1903-1982), une Anglaise fortunée, botaniste de formation. Elle renomme la villa « Casa Rossa » et agrandit le domaine en acquérant une nouvelle parcelle en contrebas de

la terrasse de la maison afin de préserver la vue sur la mer. C'est ce que le visiteur d'aujourd'hui peut admirer.

Miss Campbell multiplie les achats et les échanges de plantes, notamment d'espèces rares ou spectaculaires, en provenance de tous les continents. Son intérêt pour les daturas (*brugmansia* d'Amérique du Sud) lui vaudra d'être surnommée « La Dame aux daturas ».

En 1966, endettée, elle doit se séparer de la plus grande partie du domaine. Heureusement, Miss Campbell résiste aux sollicitations des promoteurs immobiliers et se tourne vers l'Etat français qui se porte acquéreur de son bien et en confie la gestion au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris.

1967 - Un jardin patrimonial et botanique ouvert au public

Après quelques travaux de restauration et de sécurisation, le Muséum ouvre, en mai 1967, le jardin au public qui découvre un site original par son plan botanique, bel exemple de l'art du jardin à l'anglaise et témoignage d'un style de villégiature en vogue sur la Riviera de la Belle Époque.

Des récompenses contemporaines

Plusieurs récompenses contemporaines soulignent les nombreuses qualités du Jardin.

En 2014, l'attribution du label « Jardin remarquable » récompense la mise en valeur du caractère patrimonial de Val Rahmeh qui a été préservé et amplifié.

En 2018, le Jardin obtient la « Qualité Tourisme ». Ce label, renouvelé en 2023, prend en compte les démarches engagées pour la satisfaction des visiteurs. Le 31 décembre 2026, il sera remplacé par le label « Destination d'excellence », définition convenant parfaitement au Val Rahmeh ! Située au cœur du domaine, la villa, avec ses façades ocre, ses arcades et ses toitures de tuiles rondes participe de cette identité.

CE JARDIN REMARQUABLE EST UN JARDIN BOTANIQUE

Dans un environnement méditerranéen, le jardin abrite une exceptionnelle palette végétale : mille-huit-cents espèces de variétés méditerranéennes, bien sûr, mais aussi tropicales et subtropicales.

Conserver, enrichir, diffuser

En 1967, Val Rahmeh passe de jardin privé et ornemental à jardin public et botanique. Pour le Muséum, le site présentait un double intérêt : d'une part, il y avait déjà une collection végétale ; d'autre part, les données topographiques et climatiques permettaient d'y faire des essais de rusticité, d'acclimater en extérieur des plantes cultivées en serre et d'envisager l'enrichissement de la palette végétale. Dans un premier temps, la collection végétale qui avait été constituée par des amateurs va être identifiée et appréciée scientifiquement. Chaque plante a été étiquetée selon les règles de la botanique. Val Rahmeh va ainsi, et sans perdre son identité, se transformer en jardin botanique du Muséum et en assumer les quatre activités principales : la conservation, l'enrichissement de la collection, la diffusion des connaissances et la recherche.

Dès 1966, des aménagements ont été réalisés pour sécuriser l'accueil du public et acclimater de nouvelles espèces. La construction d'un bassin de trois-mille m² dans la partie inférieure du jardin a permis de présenter de multiples plantes aquatiques : lotus sacré, nénuphars et papyrus. Plus tard l'édification de serres a accompagné l'augmentation des collections de plantes tropicales. Le jardin s'est doté de trois serres pour protéger les espèces fragiles en hiver ainsi que les plantes xérophytes (lorsque la disponibilité en eau va de réduite à très faible) et succulentes (terme botanique de l'appellation populaire « plante grasse »), sensibles à l'humidité.

La diversité des collections

Un jardin n'est pas un musée : les végétaux se développent, certains meurent, d'autres espèces prennent leur place. Il serait vain de vouloir retrouver le jardin d'ornement de Sir Radcliffe ou de Miss Campbell. Toutefois, quelques végétaux témoignent de l'histoire de Val Rahmeh, notamment vingt-six oliviers issus de l'oliveraie qui aurait été implantée au XVII^e siècle comme indiqué plus haut, ainsi que les palmiers-dattiers des Canaries plantés en 1925 par Sir Radcliffe et déjà mentionnés.

Le jardin porte aujourd'hui la marque du Muséum. Afin d'illustrer la biodiversité végétale, la collection a été enrichie : neuf-cents espèces étaient identifiées dans les années 1970, mille-huit-cents se partagent aujourd'hui les lieux, représentant cent-soixante familles et sept-cents genres de plantes. Le site de Val Rahmeh offre ainsi une palette végétale exceptionnelle illustrant une très vaste aire géographique : de la Méditerranée (oliviers, cyprès, trente espèces d'agrumes) aux régions subtropicales et tropicales représentées par des espèces exotiques dont certaines sont spectaculaires.

Ainsi les collections de Val Rahmeh constituent -elles, du fait de leur importance et de leur diversité, un référentiel utile pour les botanistes comme pour les professionnels de l'horticulture.

Une collection « lisible »

Val Rahmeh propose un voyage dans les deux hémisphères (caféier d'Arabie, cocotier du Chili, cyprès du Tassili, cèdre de Java, châtaignier du Cap etc.) et un paysage végétal séduisant en toutes saisons. En hiver, les agrumes portent leurs fruits ; au printemps, leurs fleurs embaument ; en été on s'émerveille devant les énormes feuilles des trois espèces de nénuphar géant. Afin de rendre la collection « lisible » pour le public, le jardin est organisé en zones thématiques et biogéographiques



Vue sur mer - © MNHN-A.Iatzoura

c'est-à-dire représentant des zones géographiques climatiquement et écologiquement homogènes du point de vue des formations végétales et des températures.

Ces zones ont été distribuées en fonction de l'exposition ou du drainage du sol : plantes des régions tropicales humides, des régions tropicales sèches, des régions méditerranéennes, plantes médicinales et « culturelles » (magiques et toxiques) fruitiers tropicaux, verger d'agrumes, collection de plantes aromatiques, massifs de plantes d'ornement. Ces différents espaces bien délimités constituent une scénographie propice à la sensibilisation du public et à la conservation de la nature.

Un jardin conservatoire

Une des missions du jardin consiste à favoriser la diversité génétique tout en assurant la conservation d'espèces menacées, rares, voire disparues dans leur habitat naturel. Parmi les mille-huit-cents espèces présentes, on dénombre

plus d'une centaine d'espèces classées dans la liste rouge de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) : quatre-vingts espèces menacées, trente-huit vulnérables, trente en danger, onze en danger critique et une éteinte à l'état sauvage (le sophora toromiro, une espèce d'arbustes endémique de l'île de Pâques).

CE JARDIN BOTANIQUE

« REMARQUABLE » EST AUSSI UN « ÉCO-JARDIN » DEPUIS 2024

Après avoir été labellisé Jardin Remarquable en 1967, Val Rahmeh reçoit le nouveau titre d'EcoJardin en 2024. Il récompense la mise en place des cultures respectueuses de l'environnement, économes en eau, en énergie, et favorable à la biodiversité. Un suivi de la faune est aussi assuré, notamment des insectes ravageurs qui menacent certaines espèces végétales. Une gestion et une veille qui se révèlent essentielles en raison des effets du réchauffement climatique.

Un Ecojardin économe

Le label EcoJardin est attribué pour trois ans puis reconductible tous les cinq ans. Il récompense et encadre un mode de gestion durable.

Par sa position méridionale, Val Rahmeh joue le rôle de sentinelle par rapport au climat, ayant été le premier des jardins du Muséum à devoir faire face à des restrictions préfectorales en matière d'arrosage. Les équipes ont initié des pratiques pour optimiser l'usage de l'eau : arrosage au goutte-à-goutte (en place depuis 2015), plan d'arrosage différencié depuis 2023, choix de plantes peu gourmandes en eau comme le yucca despiens, récupération des eaux de pluie et chasse aux fuites. Val Rahmeh suit ainsi la stratégie d'optimisation de la ressource en eau mise en place par le Muséum dans tous ses jardins botaniques.

L'obtention du label EcoJardin en 2024 a, en fait, entériné des pratiques déjà en application depuis plusieurs années et qui concernent la consommation d'eau mais aussi d'énergie : baisse de la température dans la serre chauffée au gaz et dans la villa, remplacement des lampadaires « boules » par des luminaires LED et des engins thermiques par des matériels électriques sur batteries. En outre, de nouveaux modes de culture ont été mis en place : abandon du retournement des sols, arrêt de l'utilisation du motoculteur, paillage des massifs pour limiter le désherbage et l'évaporation, utilisation de produits naturels y compris pour lutter contre les nuisibles, etc.

Une veille de la vie végétale et animale

Blaireaux, lézards, mulots, insectes et oiseaux ... Val Rahmeh abrite de nombreux « habitants ». L'accueil et le suivi de cette faune participent également d'une gestion écologique. Des abris ont été installés pour les insectes : abeilles, frelons, scarabées etc., ainsi que des nichoirs

pour les oiseaux. Un relevé de la microfaune des sols, en surface et en profondeur, a été réalisé en 2023. Une tente malaise (qui est un dispositif de recherche) a été positionnée pour évaluer la biodiversité des insectes. En lien avec la LPO (Ligue de protection des oiseaux), un comptage des oiseaux est effectué depuis 2020 chaque dernier dimanche de janvier. Enfin, deux parcelles ont été laissées en zone rustique afin de pouvoir observer la flore spontanée : des violettes des bois, des renoncules, etc.

Des insectes sous surveillance

Au Val Rahmeh, tous les insectes ne sont pas les bienvenus car certains constituent de véritables menaces. Généralement arrivés lors d'échanges de marchandises et de végétaux, ces insectes ont peu de prédateurs et les plantes hôtes sont sans défenses naturelles. Le réchauffement climatique amplifie le phénomène car les dates de floraison avancent : les insectes bénéficient ainsi de conditions plus clémentes et les zones de prolifération s'élargissent.

La menace n'est pas nouvelle et depuis 2012 les équipes du jardin sont en alerte. Elles mènent une lutte biologique contre le charançon rouge et le papillon du palmier qui mettent en danger l'un des fleurons du jardin : l'alignement rare, vieux de plus d'un siècle de *Phoenix canariensis* déjà évoqué plusieurs fois dans cet article, à juste titre, puisqu'il constitue le premier contact du visiteur avec le domaine, en dessine l'allée principale et conduit à la villa. Quiconque vit à Menton, dans sa région ou de chaque côté des Alpes du Sud, déplore le nombre incalculable de ces palmiers irrémédiablement exécutés par des insectes infiniment plus petits qu'eux !

Actuellement plus aucun *Phoenix canariensis* n'est planté dans le département. L'espèce est remplacée par le *Phoenix dactylifera*, moins sujet aux attaques de ces ravageurs.

A Val Rahmeh depuis que les charançons rouges menacent les palmiers Phoenix, le suivi des insectes ravageurs n'a plus cessé ! Les jardiniers surveillent donc aussi le charançon de l'agave, la pyrale du buis, la chenille processionnaire et les insectes xylophages qui, comme le nom l'indique, mangent du bois.

Depuis juillet 2018, le jardin participe au projet européen LIFE SAMFIX (« Saving Mediterranean Forests from Invasions of Xylosandrus beetles and associated pathogenic fungi ») et collabore avec l'INRA. L'objectif est de prévenir l'arrivée possible du capricorne *Aromia Bungii*, originaire de Chine et déjà présent en Italie sur les arbres fruitiers et de lutter activement contre l'expansion des scolytes, ces insectes coléoptères qui construisent des galeries sous l'écorce des arbres jusqu'à les faire périr. Val Rahmeh est équipé de pièges : les insectes sont attirés avec des phéromones et des produits volatiles d'origine naturelle dans des sortes d'entonnoir qui se terminent en cul-de-sac. Les pièges sont relevés régulièrement pour comptage et identification. Environ six-cents à sept-cents scolytes sont capturés chaque année. Quant aux charançons, leur nombre a diminué : mille capturés en 2018, trois-cents aujourd'hui car la plupart des palmiers Phoenix de la région ont disparu ! Les bois infectés sont brûlés et la diversification des plantations permet de limiter les effets de ces insectes ravageurs.

EN CONCLUSION, VAL RAHMEH DISPOSE D'UN GROS POTENTIEL D'ATTRACTIVITÉ TOUTE L'ANNÉE

Situé dans l'un des départements les plus touristiques de France, Val Rahmeh connaît depuis 2016 une croissance très forte de sa fréquentation. Ouvert toute l'année en raison de la clémence du climat, il a des atouts pour attirer un large public.

Une fréquentation record en 2024

Depuis 2016, hormis les années de pandémie Covid, le jardin a connu une forte augmentation

de sa fréquentation passant de treize-mille-trois-cents entrées en 2016 à quarante-sept-mille en 2023 et plus de cinquante-deux mille en 2024. Cette forte croissance est liée à un changement de stratégie ainsi qu'à une qualité de l'accueil des visiteurs par le Muséum et par les équipes en charge du jardin, tant en termes de communication que d'amélioration des conditions de visite : élargissement de la plage horaire, aides à la visite (audioguides en six langues, panneaux pédagogiques, visites guidées), questionnaires de satisfaction, veille sur les réseaux sociaux, attention particulière aux commentaires des visiteurs, nouveaux axes de développement notamment vers le scolaire et les familles.

L'étude du public réalisée en 2024 permet de mieux en apprécier la composition : 47 % de Français dont 12 % de locaux, 41 % d'étrangers de vingt-deux nationalités différentes.

Il est bien sûr trop tôt pour connaître les chiffres qui marqueront cette année-anniversaire mais on peut parier que les records précédents seront battus ! Les services de communication de la ville et du jardin ont bien publicisé l'événement et jusqu'à ce mois d'octobre, la météo a été particulièrement favorable. Elle a notamment permis au visiteur de trouver un peu de fraîcheur pendant la chaleur estivale...

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

Sources : Dossier de presse publié par le Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2025... et mes nombreuses visites à des périodes différentes !

Informations pratiques : Jardin Val Rahmeh, avenue Saint Jacques, 06 500 Menton
Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} mai et 25 décembre,
tarif plein : 8 €, tarif réduit : 6 €.
10h-18h du 1^{er} avril au 31 octobre,
10h-17h du 1^{er} novembre au 31 mars.